

YONNE mémoire

/ Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /

numéro

37

/ mai 2017 / 4€ / ISSN1620-1299 /

40/44

PORTRAIT DE RÉSISTANT



**UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPE...
ROBERT DE LA ROCHEFOUCAULD DANS L'YONNE,
UN RÉSISTANT MÉCONNU**

40/44

CARTE D'IDENTITÉ
no 8910 séné
Nom **LALLIER**
Prénoms **René**
Né le **16 SEPTEMBRE 1925** à **Gaux** (76)
Départ **Seine-Inférieure**
Domicile **Paris**

SIGNALEMENT
Taille **1,83** Nez **...**
Cheveux **bruns** Forme **...**
Moustache **...** visag **...**
Yeux **noirs** Teint **...**
Signes particuliers **...**

PROFESION **Service Commercial - Vaccin oil**
BOULEVARD **Bocadouriat**
BOULEVARD **Bordeaux - Cholet -**

GRADE au 1^{er} Juin 1940 **...**
DERNIER GRADE **RANG DU** **1945**
RÉSERVE **...**

LOGATION de GRADE F
Certificat d'Appartenance

NOM: DE LA ROCHEFOUCAULD PRÉNOMS: **ROBERT**
(en Capitales)
PSEUDONYMES SUCCESSIFS: **ROCHE, ARNAUD, LALLIER**
à Gaux (76)
DE NAISSANCE: **16 SEPTEMBRE 1925**
PROFESION **Service Commercial - Vaccin oil**
BOULEVARD **Bocadouriat**
BOULEVARD **Bordeaux - Cholet -**

ARM **ou** **SERV**

ÉTAT SUCCINCT DES OCCUPATIONS LÉGALES A TITRE CIVIL OU MILITAIRE DE JUIN 40

ARORY

• Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

Yonne mémoire 40/44 / Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /
/ Directeur de publication : T. Roblin / Directeur de la rédaction : C. Delasselle / Iconographie : Arory /
/ Graphisme et réalisation : F. Joffre / Arory, 2017 / Photos : D.R. / Site internet : www.arory.com / e-mail : arory.doc@wanadoo.fr /
Centre de documentation : 15 bis, rue de la Tour d'Auvergne - 89000 Auxerre / Couverture : documents Arory /
Chevillon Imprimeur, Sens / Dépôt légal à parution.

Un condamné à mort s'est échappé...

Robert de la Rochefoucauld dans l'Yonne, un résistant méconnu

- par CLAUDE DELASSELLE -

Sous ce titre (volontairement) accrocheur se cache l'examen du cas assez particulier d'un résistant, Robert de La Rochefoucauld, ayant agi dans l'Yonne mais n'ayant jamais fait, jusqu'à présent, l'objet d'une étude dans le cadre de ce département.



Photo de Robert de La Rochefoucauld agrafée sur une des attestations qu'il a fournies après la guerre (SHD, dossier 16P 168168).

Un cas énigmatique

Cela fait longtemps déjà qu'une ligne du registre de la prison d'Auxerre¹ avait attiré notre attention : « de la Rochefoucauld ; 16/12/1923 ; facteur bois ; 7.12.43 ; 20.3.44 ; EVADE », et ce, pour deux raisons évidentes. D'abord à cause du nom : c'est celui d'une des familles les plus anciennes et illustres de l'histoire de France². Ensuite, à cause de la mention « évadé » : bien qu'elle ne soit pas unique dans ce registre, puisqu'au total sept personnes incarcérées à la prison d'Auxerre y sont signalées comme évadées³ (quatre en 1943, trois en 1944), cette mention est tout de même très peu fréquente par rapport au nombre total des détenus puisque le registre contient 1 746 noms de personnes incarcérées de janvier 1941 à août 1944⁴. La partie de la prison d'Auxerre contrôlée par les Allemands aurait donc été, sinon une « passoire », mais un lieu dont on pouvait s'échapper avec un peu de chance ? Dans un rapport⁵ établi en 1957, M. Guette, surveillant-chef adjoint de la prison d'Auxerre pendant l'Occupation, explique que les Allemands, pour des travaux réalisés sur des chantiers extérieurs à la prison, utilisaient souvent des détenus et que quelques-uns en ont profité pour s'évader à la faveur d'une surveillance plus ou moins relâchée. Mais il est très probable que l'utilisation de cette main d'œuvre ne concernait que des détenus incarcérés pour des motifs mineurs, et certainement pas des personnes accusées de résistance active.

Faute d'autres éléments, nous avons laissé de côté cette énigme : aucune étude sur la Résistance icaunaise ne fait en effet mention de ce nom, aucun autre document ne nous permettait de poursuivre une recherche. Jusqu'au jour où l'ARORY reçut un mail émanant d'un journaliste

américain, Paul Kix, qui affirmait vouloir écrire un livre sur Robert de La Rochefoucauld et son action de résistant. Un échange de mails permit alors d'enrichir nos connaissances mutuelles.

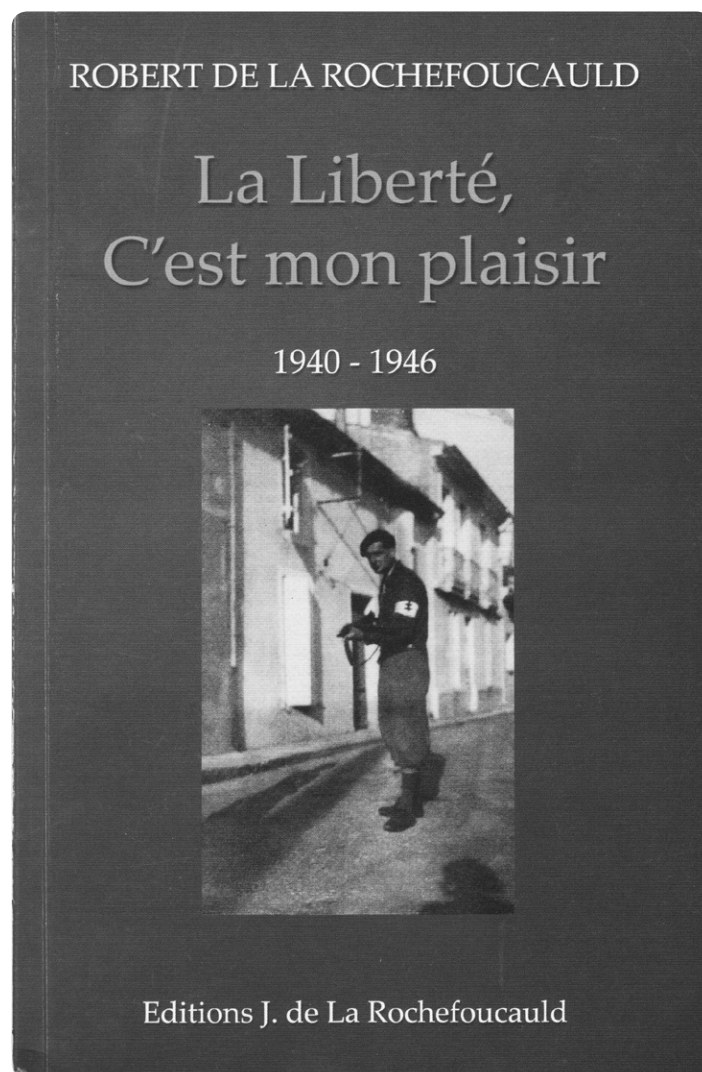
Lors d'un bref séjour de Paul Kix à Auxerre en juillet 2014, j'eus le plaisir de lui montrer la prison d'Auxerre, la stèle des fusillés au champ de tir d'Egriselles-Venoy, et de lui faire visiter la région de Quarré-les-Tombes et le musée de la Résistance de Saint-Brisson, ce qui me permit de lui expliquer beaucoup d'aspects de la Résistance pour lesquels il n'avait que des connaissances livresques. Cette rencontre avec Paul Kix, son enthousiasme pour son personnage et son projet d'édition ont relancés notre recherche sur son sujet, d'autant qu'il m'avait apporté un exemplaire du livre rédigé par Robert de La Rochefoucauld et intitulé *La Liberté. C'est mon plaisir*⁶.

Pour tenter de faire le point sur Robert de La Rochefoucauld et son itinéraire résistant dans l'Yonne, nous allons partir de son témoignage tel qu'il se présente dans son livre, que nous nous efforcerons de recouper avec des documents d'archives ou d'autres témoignages.

Un jeune homme décidé à gagner l'Angleterre

Robert de La Rochefoucauld est né à Paris le 16 septembre 1923 (et non le 16 décembre 1923, comme il est indiqué sur le registre de la prison d'Auxerre, dans lequel les erreurs de dates de naissance de même que celles concernant l'orthographe des noms sont très fréquentes), dans une famille de la haute société, deuxième de dix frères et sœurs. Après un parcours scolaire un peu agité dans des collèges privés, en Suisse, en France et en Autriche (« *Je n'étais pas à la vérité un mauvais élève* » écrit-il « *mais j'étais turbulent et indiscipliné.* »), il revient à Paris en 1939. Il précise aussi dans son livre que sa famille pensait le plus grand mal du Front populaire, sa mère, née de Wendel (grande famille de sidérurgistes lorrains) « *avait eu de la sympathie pour l'Action française de Charles Maurras* » et son père, Olivier de la Rochefoucauld, « *comme beaucoup d'anciens combattants et de blessés de guerre, avait été membre des Croix de Feu* ».

En juin 1940, la famille de La Rochefoucauld part en exode, de Paris dans le Cher, puis revient après l'armistice dans une de ses propriétés dans l'Aisne (le père de Robert, officier de l'armée française, a été fait prisonnier, dans l'*Oflag XVII A*). Le jeune Robert n'a pas accepté l'armistice, il supporte très mal la présence allemande et n'hésite pas à le dire : « *je parlais trop, et trop fort* ». Averti par un employé de la poste de Soissons qui a intercepté une lettre de dénonciation le concernant, il part à Paris au début de l'année 1942.



Couverture du livre de Robert de la Rochefoucauld publié en 2002.

Le jeune Robert n'a pas accepté l'armistice, il supporte très mal la présence allemande et n'hésite pas à le dire : « je parlais trop, et trop fort ».

Au printemps 1942, il y rencontre quelqu'un dont il pense « *que ses sympathies allaient du côté de la Résistance* ». Effectivement, cette personne le met en contact avec un réseau de passage en Espagne (dont il ne donne pas le nom, peut-être ne l'a-t-il jamais connu), ce qui le conduit d'abord à Vichy, puis à Perpignan. Là, après deux semaines d'attente chez un membre de ce réseau, il rejoint un camp établi en pleine montagne où il est accueilli par un groupe de passeurs. Deux jours après, Robert et deux aviateurs britanniques abattus au-dessus de la France, guidés par des passeurs, marchent de nuit dans la montagne. Le petit

PORTRAIT DE RÉSISTANT

groupe réussit, après deux nuits de marche, à franchir le col du Perthus et, après avoir fait ses adieux aux passeurs, s'engage dans la descente côté espagnol. Dès le premier bourg traversé, ils sont arrêtés par une patrouille, interrogés et incarcérés au camp de Miranda⁷, tous trois dans la même cellule, pendant deux mois (Robert écrit qu'il profitera de cette cohabitation forcée pour améliorer sa pratique de la langue anglaise, déjà bonne pourtant car il avait eu, enfant, des nurses britanniques).

Après deux mois d'attente et de demandes réitérées, les deux aviateurs britanniques finissent par obtenir de rencontrer un représentant de l'ambassade britannique, le major Picquet-Wicks, qui accepte de recevoir également Robert. Ce dernier lui explique son grand désir de rejoindre la France libre. Huit jours plus tard, Robert et ses deux camarades britanniques sont libérés et conduits à l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid. Une semaine plus tard, les trois hommes prennent place, avec le major Picquet-Wicks, dans un avion anglais qui les dépose près de Birmingham. Après le passage obligatoire en « quarantaine », destiné essentiellement à s'assurer que parmi les personnes ayant rejoint l'Angleterre ne s'étaient pas glissées des espions, il obtient de rencontrer le général de Gaulle (« *Il est possible que mon nom ait facilité les choses* » écrit-il) et lui explique que les autorités britanniques lui ont proposé de servir dans leurs services « action ».

Les Britanniques, pour l'envoi en mission d'agents secrets en France, recherchaient volontiers des Français, moins susceptibles d'être repérés par les Allemands que des Anglais qui, bien que parlant couramment le Français, avaient du mal à gommer totalement leur redoutable accent « british ». De Gaulle lui aurait alors déclaré : « *Même allié avec le diable, c'est pour la France. Allez-y!* ».

Un agent du SOE parachuté dans le Morvan

Robert de La Rochefoucauld est conduit à Ringway, près de Manchester, un des centres d'entraînement du SOE⁸ et y suit le programme de formation : entraînement physique, apprentissage du parachutisme depuis un ballon captif, parcours du combattant, apprentissage à l'utilisation de toutes sortes d'armes et d'explosifs, entraînement au combat au corps à corps, à l'orientation en pleine nuit, etc. On enseigne aussi aux stagiaires la conduite à tenir lors d'un interroga-

Il apprend bientôt qu'il va être parachuté pour sa première mission, en France, au-dessus du Morvan, en compagnie de deux Anglais, dont un opérateur radio, avec pour mission d'entraîner des maquisards au maniement des armes et des explosifs et aux opérations de sabotage.

Fausse carte d'identité de Robert de La Rochefoucauld.

toire ce qui, dit-il, « *me fut par la suite fort utile* ». Au terme de cet entraînement intensif qui a duré plusieurs mois, il fait partie des sept à huit sélectionnés pour la branche « action », sur la trentaine de stagiaires au départ.

Il apprend bientôt qu'il va être parachuté pour sa première mission, en France, au-dessus du Morvan, en compagnie de deux Anglais, dont un opérateur radio, avec pour mission d'entraîner des maquisards au maniement des armes et des explosifs et aux opérations de sabotage. Début juillet 1943, après un voyage de nuit en avion, où celui-ci est visé par des tirs de la Flak (DCA allemande) au-dessus des côtes françaises, heureusement sans dommages graves, il est largué à l'aube avec ses deux camarades. L'auteur raconte qu'après avoir atterri sans problème, ils sont accueillis par une dizaine d'hommes du maquis qui les font monter dans une camionnette et qu'après une heure de route environ, ils atteignent une « *zone boisée, au sud d'Avallon, près d'un gros village du nom de Quarré-les-Tombes* ».

Le maquis qui les accueille compte une vingtaine d'hommes. « *Le réseau avait pour chef un capitaine d'une quarantaine d'années, très sympathique (...) Il s'appelait Le Pape et avait pris comme nom de guerre Pie VII.* » Celui-ci explique aux trois envoyés de Londres que ses hommes manquent d'armes et d'explosifs, ce qui entrave énormément l'activité de son groupe. L'opérateur radio envoie alors un message à Londres et, deux semaines plus tard, après avoir balisé un terrain de parachutage, le maquis réceptionne six containers contenant des fusils mitrailleurs, du plastic, des munitions, ainsi que du chocolat et des cigarettes. Commence alors l'instruction des maquisards par les trois agents du SOE : « *à la fin du mois d'août, le maniement des explosifs n'avait plus aucun secret pour eux* ». Une opération de sabotage est alors préparée au début septembre ; elle vise « *la centrale électrique qui ravitaillait la ville d'Avallon, mais aussi une usine de réparation de matériel allemand* » et obtient un succès complet : « *la centrale fut complètement détruite, les pylônes d'arrivée du courant électrique à terre, et l'usine de réparation allemande cessa donc de fonctionner* ». L'auteur ajoute que le groupe réalise encore quelques sabotages de voies ferrées, « *en attendant le moment très proche où mes deux camarades et moi-même devions être récupérés par un avion pour regagner l'Angleterre* ».

L'arrestation et l'emprisonnement

Mais « *le sort en avait décidé autrement* » : au début novembre 1943, alors qu'il dormait seul la nuit dans une grange, lors d'une brève mission de liaison avec un autre maquis, il est arrêté, à

la suite d'une dénonciation écrit-il, par une douzaine d'hommes appartenant « *à la Gestapo et à la Milice* » qui, fouillant la grange, y trouvent un sac d'armes. Dès le lever du jour, Robert se retrouve à la prison d'Auxerre, « *petit fortin d'aspect médiéval planté à la sortie de la ville, qu'on croirait dessiné pour un parc d'attractions et qui voisine l'hôpital psychiatrique...* ». Il y subit de nombreux interrogatoires auquel il s'efforce de résister en appliquant les méthodes enseignées lors de son entraînement, en particulier se mettre violemment en colère, ce qui permet de ressentir moins durement les coups reçus et protège de « *la tentation d'engager le dialogue avec ceux qui vous interrogent* ». Après des semaines d'interrogatoires, Robert est traduit au début mars 1944 « *devant un tribunal militaire allemand qui prononça en quelques minutes et en l'absence de tout avocat ma condamnation à la peine de mort, ainsi que celle d'un autre résistant* ».

Les incertitudes et contradictions du témoignage

Arrêtons-nous ici un instant. Le récit du passage des Pyrénées et le séjour au camp de Miranda correspondent avec les témoignages que nous avons nous-mêmes recueillis. Ce qu'il décrit concernant l'entraînement des futurs agents du SOE est également conforme à ce que l'on sait de ce stage, ainsi que les péripéties du parachutage. Cependant la notice wikipedia consacrée à Robert de La Rochefoucauld, consultable sur internet, indique une erreur dans le récit de ce dernier : l'auteur affirme avoir été interrogé par le major Picquet-Wicks à la prison de Miranda. Or celui-ci, qui a effectivement dirigé la section RF du SOE jusqu'en août 1942, ne se trouvait pas en Espagne à cette époque, il n'y est venu qu'au printemps 1944. Mais par contre, il est possible que l'auteur l'ait effectivement rencontré, comme il le raconte, en Grande-Bretagne, à la fin 1942 ou au début 1943.

Ce qui est beaucoup plus ennuyeux, c'est que nous n'avons trouvé, ni dans la Nièvre ni dans l'Yonne, aucune trace du groupe dont il parle, ni de ce chef nommé Le Pape, au « pseudo » assez surprenant de « Pie VII ».

Ce qui est beaucoup plus ennuyeux, c'est que nous n'avons trouvé, ni dans la Nièvre ni dans l'Yonne, aucune trace du groupe dont il parle, ni de ce chef nommé Le Pape, au « pseudo » assez surprenant de « Pie VII ». Aucun ouvrage portant sur la Résistance dans le Morvan⁹ n'atteste du

PORTRAIT DE RÉSISTANT

MODÈLE 15-3-1947

RÉGION MILITAIRE _____ COMMISSION DÉPARTEMENTALE de _____ COMMISSION RÉGIONALE de _____ PRÉSIDENT de la Commission Régionale _____ Case à remplir par l'Autorité Militaire	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 30%;">CATEGORIES (M 9000 FFGI/FI)</td> <td style="width: 70%;"> Déportés Rapatriés Déportés non rapatriés Posthumes Disparus Pensionnables </td> </tr> <tr> <td>A</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>B</td> <td></td> </tr> <tr> <td>C</td> <td></td> </tr> </table>	CATEGORIES (M 9000 FFGI/FI)	Déportés Rapatriés Déportés non rapatriés Posthumes Disparus Pensionnables	A	2	B		C	
CATEGORIES (M 9000 FFGI/FI)	Déportés Rapatriés Déportés non rapatriés Posthumes Disparus Pensionnables								
A	2								
B									
C									

HOMOLOGATION de GRADE F. F. I.
Certificat d'Appartenance

NOM DE LA ROCHEFOUCAULD PRÉNOMS: ROBERT
(en Capital)

PSEUDONYMES SUCCESSIFS: NOGNA, ARNAUD, LALLIER
(souligner le plus connu)

DATE ET LIEU DE NAISSANCE: 16 SEPTEMBRE 1923 à Yans NATIONALITÉ: Française

ADRESSE ACTUELLE DE L'INTÉRESSÉ: VILLENEUVE - SOISSONS - AISE
(ou dernière adresse connue. Pour les ayants cause, l'adresse est à indiquer page 5)

PROFESSION Jeune Commercial - Vacation oil campagne

TITRES UNIVERSITAIRES Baccalauriat

ÉCOLES MILITAIRES Bardouze - Cholet -

GRADE au 1er Juin 1940 _____
(active ou réserve)

DERNIER GRADE } ACTIVE RANG DU } 1^{er} grade ARME } Carabinier
 RÉSERVE } Capitaine } 1945 } SERVICE }

ÉTAT SUCCINCT DES OCCUPATIONS LÉGALES A TITRE CIVIL OU MILITAIRE DE JUIN 40 A LA LIBÉRATION.

Pour les CIVILS, indiquer les domiciles, adresses professionnelles, employeurs successifs.
 Pour les MILITAIRES, donner les différentes affectations, nominations, fonctions. Pour les prisonniers de guerre, indiquer le nom de l'officier ou du stalag, la date et le motif du rapatriement.
 Indiquer s'il y a lieu la date à laquelle vous avez renoncé à la vie familiale, aux occupations légales.

ÉTAT SUCCINCT DES OCCUPATIONS LÉGALES A TITRE CIVIL OU MILITAIRE DE JUIN 40 A LA LIBÉRATION.	DATES
<u>Étudiant</u>	<u>Janvier 42</u>
<u>Devant partir en Allemagne, ramené dans l'armée</u>	<u>Jan. 42 à Oct. 42</u>
<u>Monté au groupement d'une quarantaine d'hommes</u>	<u>Oct. 42</u>
<u>Arrêté par les Allemands et condamné à mort et exécuté de Auzerres</u>	<u>Décembre 43</u>
<u>Monté chez Leon des Sables (dans les Landes)</u>	<u>Mars 44</u>
<u>Il groupe Salsol (Dordogne)</u>	<u>Avril 44</u>
<u>Groupe Charly (Brenne et Mayenne)</u>	<u>Mai 44</u>
	<u>Juin 44 à Sibert</u>

N° 33702 - Arrivé

Remplir ensuite les PAGES 2 et 3, et pour les POSTHUMES et DÉPORTÉS les pages 5 et 6. JOINDRE toutes les ATTESTATIONS (ou copies certifiées conformes) en votre possession, mais remplir de toute façon le Questionnaire.

Attestation rédigée par Robert de La Rochefoucauld après la guerre [SHD, dossier 16P 168168].

parachutage de trois agents du SOE dans le Morvan en juillet 1943, ni de l'existence d'un groupe de résistance armée dans la région de Quarrés-les-Tombes dans l'été et l'automne 1943. Cette mission ne figure pas non plus dans le répertoire des missions alliées effectuées pendant la Seconde Guerre mondiale en France¹⁰. Aucune trace n'a été trouvée dans les archives de la Nièvre ni de

Enfin, il n'y a pas de dossier prouvant la condamnation à mort de Robert de La Rochefoucauld au Service Historique de la Défense à Vincennes, dans la série des archives des tribunaux militaires allemands.

l'Yonne du sabotage d'une centrale électrique dans cette région dans l'été ou l'automne 1943¹¹. Enfin, il n'y a pas de dossier prouvant la condamnation à mort de Robert de La Rochefoucauld au Service Historique de la Défense à Vincennes, dans la série des archives des tribunaux militaires allemands¹².

Ce qui est plus surprenant encore, c'est que dans les demandes d'homologation de ses états de service dans la Résistance qu'il a rédigées après la guerre et qui sont conservées au Service Historique de la Défense à Vincennes¹³, Robert de La Rochefoucauld lui-même donne une version très différente de son séjour dans le Morvan. Dans le document intitulé « Homologation de grade FFI », il écrit : « Etudiant (1940-1942). Devant partir en

Allemagne, camouflé dans l'Yonne (de janvier 42 à octobre 42). Monté un groupement d'une quarantaine d'hommes en octobre 42. Arrêté par les Allemands en décembre 43. Condamné à mort et évadé d'Auxerre en mars 44 ». Il précise plus loin : « *De janvier 42 à octobre 42 : Quarré-les-Tombes, Yonne ; employé comme bûcheron à la maison Vistrac, exploitant forestier dans la région. D'octobre 42 à décembre 43 : attaché au groupement Roche, Interallié, chargé du groupe aux attaches à aucun groupement venant de Londres (sic)* ». Un peu plus loin, il écrit qu'il a été « *nommé en janvier 43 à Quarré-les-Tombes par « Henri » représentant « Inter allié » aux fonctions de chef de groupe (celui que j'avais monté) avec le grade de capitaine* » et que ce groupe d'environ 40 hommes s'appelait « *groupement Roche* ». Il précise encore ailleurs que c'était un groupe FTP et, comme pour obscurcir encore un peu plus la question, écrit dans un autre document qu'il « *est entré en relation en décembre (1942) avec le « War Office » par un dénommé (illisible)* ».

La mission dont parle Robert de La Rochefoucauld dans l'été 1943 dans le Morvan ne figure pas dans le répertoire des missions alliées en France, mais sa mission en mai 1944 dans les Landes, elle, y figure, ce qui tendrait à prouver que Robert était bien un agent du SOE.

Devant de telles contradictions entre ses propres déclarations, qui ont servi de base pour obtenir de nombreuses attestations officielles de ses états de service résistants¹⁴, et le livre qu'il écrit plus de 50 ans plus tard, comment ne pas mettre en doute ce que dit Robert de La Rochefoucauld de son passé de résistant ? Cependant, aucune des objections à la véracité de son récit ne peut être considérée comme absolument décisive. Certes le nom de Robert de La Rochefoucauld n'est cité comme membre du SOE dans aucune liste d'agents de cette organisation, ni dans le livre qui fait référence sur le SOE (*Des Anglais dans la Résistance, Le SOE en France, 1940-1944* de Michael R. D. Foot). Mais on ne possède pas de liste complète des agents du SOE car une bonne partie des archives de cet organisme ont été brûlées ou perdues¹⁵. La mission dont parle Robert de La Rochefoucauld dans l'été 1943 dans le Morvan ne figure pas dans le répertoire des missions alliées en France, mais sa mission en mai 1944 dans les Landes, elle, y figure, ce qui tendrait à prouver que Robert était bien un agent du SOE¹⁶. Par ail-

leurs l'auteur de ce répertoire précise dès le début que « *ce document mérite d'être complété et corrigé* » : malgré l'énorme quantité de sources et de témoignages consultés et cités, il ne peut garantir qu'il n'y ait pas eu d'oublis ou d'erreurs dans la liste qu'il a établie.

De même, le fait que nous n'ayons pas (jusqu'à présent...) trouvé de confirmation de l'existence de ce groupe de résistants ni de son action dans la région de Quarré-les-Tombes dans l'été 1943 n'est pas une preuve absolue que ce groupe n'ait pas existé : son existence a pu nous échapper et les témoins éventuels se font hélas bien rares. La seule chose que nous avons pu remarquer, c'est que plusieurs personnes de la région de Quarré ont été arrêtées par les Allemands dans les jours qui précèdent l'arrestation de Robert de La Rochefoucauld, le 7 décembre 1943, et internées à la prison d'Auxerre, mais elles ont toutes été libérées après quelques jours ou, pour une seule d'entre elles, quelques semaines de détention. Avaient-elles un rapport avec ce mystérieux groupe de résistance et avec l'arrestation de Robert ?¹⁷

Pour ce qui est des erreurs de dates (nous avons vu qu'il écrit avoir été arrêté début novembre 1943, alors qu'il s'agit du 7 décembre), qui sont fréquentes dans cet ouvrage, il faut se souvenir que ce livre a été rédigé, à la demande pressante des enfants, petits-enfants et amis de Robert de La Rochefoucauld (qui ne parlait, paraît-il, jamais de cet épisode de sa vie avec ses proches), plus de 50 ans après les faits (le livre rappelons-le est paru en 2002). Qui peut assurer se souvenir de façon précise de la chronologie de ses faits et gestes plus de 50 ans après ? Nous avons souvent été confrontés à de telles erreurs dans les témoignages que nous avons recueillis pour le cédérom *La Résistance dans l'Yonne* ; il n'y a là rien que de très normal et ce n'est pas une raison suffisante pour remettre en question la véracité de ce récit. De même, les contradictions flagrantes relevées entre son récit et les demandes qu'il a remplies après la guerre pour faire reconnaître ses états de services pourraient s'expliquer elles aussi de façon logique. Il n'était pas du tout conseillé, après la guerre, de se réclamer d'une appartenance aux services britanniques si l'on voulait faire reconnaître son activité résistante en France. De Gaulle a exprimé à plusieurs reprises en public son vif agacement, pour ne pas dire plus, quand un résistant venait lui dire qu'il avait appartenu aux services britanniques ou qu'il avait été en liaison avec ceux-ci. Dans la vision gaullienne de la Résistance, celle-ci était française avant tout et si les services britanniques avaient pu y jouer un rôle (et De Gaulle le savait fort bien), il ne désirait nullement le reconnaître officiellement. Cette sorte

PORTRAIT DE RÉSISTANT

Attestation du ministère de la Défense
concernant Robert de La Rochefoucauld
(SHD, 16P 168168).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE DE LA DÉFENSE

CABINET DU MINISTRE

Sous-Direction des Bureaux du Cabinet

Bureau "RÉSISTANCE"

14, rue Saint-Dominique 00450 ARMÉES

Tél. : 01.41.93.38.13
Ritter : (16) 90.38.13
Fax : (16) 90.30.22

PARIS, le **14 NOV. 1996** N° **0 0 2 6 6**

DEF/CAB/SDBC/RST/2

Réf : Télécopie DEF/CAB/SDBC/DECO/B1
"Résistance" du 14 novembre 1996.

FICHE

concernant les activités résistantes de :

Monsieur de la ROCHEFOUCAULD Robert
né le 16 septembre 1923
à PARIS (7ème)

Les services accomplis dans la Résistance par Monsieur de la ROCHEFOUCAULD ont donné lieu à l'octroi du certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur (modèle national) n° 7.284/BR - FFCI/FI - N du 22 juillet 1949, établi au titre du département des LANDES - A.S. - groupement LEON-des-LANDES, pour la période du 1er avril 1944 au 23 août 1944.

A partir du mois d'octobre 1942, Monsieur de la ROCHEFOUCAULD aurait rejoint le groupement ROCHE jusqu'au 17 décembre 1943, date à laquelle il aurait été arrêté. Emprisonné à AUXERRE, il se serait évadé au mois de mars 1944.

Au mois d'avril 1944, l'intéressé gagne le groupe LEON des LANDES, un mois plus tard, il passe au mouvement F.T.P.F. "SOLEIL" en Dordogne, puis en juin 1944, rallie le groupe "CHARLY" en Gironde.

Dans ces différents groupements, les activités de Monsieur de la ROCHEFOUCAULD ont été celles de chef de groupe chargé de sabotages, de harcèlements de convois et de tentatives de libération de prisonniers, jusqu'au mois d'août 1944.

Par la suite, il souscrit un engagement et, est envoyé à l'Ecole des Cadres de BORDEAUX en octobre 1944.

Ses activités résistantes lui ont valu de recevoir la médaille de la Résistance par décret du 24 avril 1946, publié au Journal officiel du 17 mai 1946.

OBSERVATIONS : *Résistant actif.*

Le Commandant ARMENGAU
Chef du Bureau "RÉSISTANCE"

d'ostracisme a duré fort longtemps, car si le livre de Michael Foot a été publié en Grande-Bretagne dès 1966, il n'a été traduit en français et publié en France qu'en... 2008, car le *Foreign Office*, craignant semble-t-il la colère du général de Gaulle et d'anciens résistants français, avait interdit pendant plus de 40 ans sa publication en Français !¹⁸. Robert de La Rochefoucauld avait-il été averti de cette hostilité des autorités françaises à cette époque et avait-il jugé plus prudent de s'inventer un parcours uniquement français ? Ce qui pourrait expliquer cette curieuse mention, déjà citée : «... aux attaches à aucun groupement venant de Londres ». Mais pourquoi alors écrire, dans une de ses demandes, qu'il était entré en relation, en décembre 1942, avec le *War Office* ? Enfin, l'absence de dossier La Rochefoucauld dans les archives militaires allemandes n'est pas une preuve certaine qu'il n'ait pas été condamné à mort par le tribunal militaire allemand d'Auxerre, car il manque malheureusement une partie (10 % environ) des dossiers de ce tribunal.

Les certitudes

Toutes les contradictions et obscurités, très réelles, que nous venons de souligner n'effacent cependant pas une certitude : deux sources d'archives différentes prouvent que Robert de La Rochefoucauld était bien présent en décembre 1943 dans la région de Quarré-les-Tombes, qu'il a été arrêté par les Allemands¹⁹, interné à la prison d'Auxerre le 7 décembre 1943 et qu'il y est resté jusqu'au 20 mars 1944. Ces deux sources sont d'une part la mention du registre de la prison d'Auxerre que nous avons citée au tout début de cet article et, d'autre part, dans le dossier IW151 (Statistique des arrestations faites par les Allemands) des Archives départementales de l'Yonne, la mention : « *La Rochefoucauld Robert, étudiant (né 16/9/23), en vacances à Quarré-les-Tombes* ».

Il n'en reste pas moins que ces deux sources d'archives sont des preuves irréfutables de sa présence dans la région, de son arrestation et de sa détention.

On peut évidemment s'étonner que Robert de La Rochefoucauld ait donné deux versions différentes de sa présence dans le Morvan aux personnes qui l'ont interrogé (« facteur bois » dans le premier cas, « étudiant » « en vacances » dans le second) : cela risquait d'attirer la suspicion des policiers allemands quant aux raisons véritables de sa présence à Quarré-les-Tombes ! Il n'en reste pas moins que ces deux sources d'archives sont

des preuves irréfutables de sa présence dans la région, de son arrestation et de sa détention, mais aussi sans doute de son activité résistante car les Allemands ne gardaient pas quelqu'un en prison pendant trois mois et demi s'ils ne l'accusaient pas ou ne le soupçonnaient pas d'une activité résistante.

L'évasion (20 mars 1944)

Reprenons maintenant le cours de son récit. « *Un matin, je reçus la visite d'un prêtre allemand et (...) je compris très bien ce que signifiait sa présence dans ma cellule. Un peu plus tard, en compagnie du malheureux résistant qui devait subir le même sort que moi, je fus enfourné dans un camion où l'on avait déjà disposé deux cercueils. Par extraordinaire, on ne nous avait pas mis de menottes. Les deux gardiens armés chargés de nous escorter nous invitèrent à nous asseoir sur nos cercueils et, au lieu de prendre la direction de la campagne, le camion se dirigea vers l'intérieur de la ville d'Auxerre.* » L'auteur explique alors que, sachant ce qui l'attendait, il se décide brusquement à tenter de s'enfuir. « *Mû par le seul instinct, je fonçai, bousculai les gardiens, sautai du camion (...) Les deux gardiens épaulèrent leur fusil et tirèrent.* » Il précise que le chauffeur du camion, entendant les coups de feu, a freiné brusquement, faisant tomber les deux gardiens surpris et déséquilibrés, ce qui lui a donné quelques secondes de répit.

« *Je me mis aussitôt à courir à perdre haleine, zigzagant, empruntant la première rue à droite, la première rue à gauche...* ». Après un temps impossible à estimer, courant au hasard dans les rues d'une ville qu'il ne connaît pas, il aperçoit une grosse villa pavoisée de croix gammées. Il s'arrête de courir pour éviter de se faire remarquer et aperçoit, garée à proximité de cette villa, une traction-avant Citroën noire ornée d'un fanion nazi, dont le chauffeur faisait les cent pas un peu plus loin. Il saute dans la voiture et, la clé de contact étant en place, démarre brutalement, « *sous l'œil médusé du chauffeur qui (...) tira au hasard un coup de pistolet sans conséquences* ». Fonçant au hasard dans les rues, il a la chance d'apercevoir un panneau indiquant la direction de Paris, repasse devant la prison et fonce « *à bonne allure sur une route nationale* ».

Arrêtons-nous à nouveau un instant. Qui pouvait être ce « *résistant qui devait subir le même sort que moi* » ? Un nom a attiré notre attention dans le registre de la prison d'Auxerre, dans la période où Robert de la Rochefoucauld devait être fusillé, c'est-à-dire le 20 mars 1944. Il s'agit d'Yves Cogoï (orthographié par erreur Cafoi), un résistant de Fourchambault qui a été incarcéré à la prison d'Auxerre le 17 mars 1944. Le registre

PORTRAIT DE RÉSISTANT

indique aussi : « 23 mars 1944. Fusillé ». Or nous ne connaissons aucun fusillé de ce nom et à cette date dans l'Yonne, ni au champ de tir d'Egriselles ni ailleurs. Par contre, nous savons que Cogoï a bien été fusillé mais à Challuy, près de Nevers, le 31 mars 1944. Yves Cogoï était un jeune ouvrier de Fourchambault, dans la Nièvre, né le 19 mai 1924 en France dans une famille d'immigrés italiens²⁰. Nous savons qu'il a fait partie d'un groupe local de FTP mais qu'il était aussi en relation avec des membres de l'organisation Vengeance, très active dans la Nièvre et le Cher. Dans l'été 1943 ont eu lieu deux parachutages d'armes, à Prémery dans la Nièvre et à Givry, localité très proche de Fourchambault mais située dans le Cher, à l'ouest de la Loire qui marque la limite entre les deux départements. Cogoï a-t-il participé à cette récupération d'armes ? Il a été arrêté à Fourchambault en même temps que plusieurs autres résistants et trouvé en possession d'un revolver et de munitions.

Dans un premier temps, il est condamné le 1^{er} janvier 1944 à 15 ans de prison par le tribunal militaire allemand de Bourges. Puis, pour une raison inconnue, il est transféré le 17 mars 1944 à la prison d'Auxerre, comme en atteste le registre. Les Allemands voulaient-ils le confronter avec d'autres résistants ? Avait-il eu des liens avec Robert de La Rochefoucauld et/ou des résistants du Morvan ?²¹ *Le Journal du Centre* publie le 8 avril 1944 l'avis suivant : « *Le tribunal de guerre allemand à Auxerre a condamné à mort le 20 mars 1944 un jeune bûcheron de Fourchambault (...). Le jugement a été exécuté.* » Peut-on alors risquer l'hypothèse suivante ? Le résistant qui devait être fusillé en même temps que Robert de La Rochefoucauld, le 20 mars 1944 au matin, était peut-être Cogoï. Mais, par suite de l'évasion de Robert, les Allemands, occupés à pourchasser ce dernier, ont remis à plus tard l'exécution de Cogoï et finalement celui-ci a été transféré le 23 mars (date où il est indiqué sorti de la prison d'Auxerre) à Nevers, et c'est là finalement qu'il a été fusillé le 31 mars, au camp de Challuy. Mais ce n'est là qu'une hypothèse...²²

Revenons à l'évasion de Robert de La Rochefoucauld. Celle-ci, telle qu'il la raconte, semble tellement rocambolesque qu'elle pourrait légitimement susciter le doute. Or un résistant de l'Yonne, Guy Garoche, a échappé aux Allemands dans des conditions absolument identiques et personne n'a jamais mis en doute son témoignage. Le 20 août 1944, alors qu'il roulait en vélo depuis la région de Toucy, où se trouvait la compagnie FTP Pierre Dumont dont il avait pris le commandement, en direction d'Auxerre où il devait partici-

Le Journal du Centre publie le 8 avril 1944 l'avis suivant : « Le tribunal de guerre allemand à Auxerre a condamné à mort le 20 mars 1944 un jeune bûcheron de Fourchambault (...). Le jugement a été exécuté. »

per à une réunion de l'état-major FTP, Garoche est arrêté par des Allemands qui découvrent sur lui le cahier où il a consigné les activités de son groupe. Il sait ce qui l'attend, la torture et la mort ! Il décide donc de tenter sa chance. Profitant de ce que la camionnette où on l'a forcé à monter, ralentit dans la traversée du village d'Escamps, il bouscule le soldat armé d'un fusil mitrailleur qui était assis devant lui, saute du véhicule et se met à courir dans une petite ruelle en pente, sous une grêle de balles. Toujours poursuivi par des tirs nourris, il traverse en courant une petite vallée puis gravit la pente en face, alors que, inexplicablement, les tirs cessent²³.

Le récit de la course éperdue de Robert de La Rochefoucauld à travers les rues d'Auxerre puis de l'« emprunt » d'une voiture allemande est-il lui aussi crédible ? Il explique que le camion s'est engagé dans le centre-ville (sans doute par la rue de Paris) au lieu de prendre la direction logique du champ de tir d'Egriselles, par le boulevard de la Chaînette, le pont sur l'Yonne et le quartier de la gare. Il est effectivement possible, en zigzagant dans les petites rues du centre-ville, de se retrouver sur le boulevard Vauban puis dans l'avenue Foch, là où se trouvaient plusieurs grosses villas réquisitionnées par les Allemands. Il n'est pas non plus invraisemblable qu'une voiture allemande ait été garée là, non fermée du fait de la présence, à quelques mètres de là, de son chauffeur et que l'auteur ait pu s'en emparer et s'enfuir d'Auxerre en direction de Paris.

Retour à Auxerre

L'auteur raconte ensuite qu'au bout d'une vingtaine de km effectués à bonne allure, il se retrouve face à un barrage fait d'une barre de bois posée sur deux chevalets, gardé par deux soldats allemands armés. Il fonce sans hésiter sur le barrage, culbutant au passage un des soldats, mais l'autre tire et la voiture est touchée. Robert tourne dans le premier chemin de terre à gauche, mais le moteur se met à fumer car le radiateur a été défoncé par le choc et il doit, après avoir roulé sur de petits chemins, abandonner le véhicule dans une carrière. Il attend alors dans un bois que le soir tombe pour reprendre sa route à pied. Il explique que,

marchand au hasard, sans moyens de s'orienter, il se retrouve quelques heures plus tard... à l'entrée d'Auxerre, ayant sans le vouloir refait à pied, en sens inverse, le trajet effectué en voiture²⁴. Il a l'idée alors d'essayer de contacter le propriétaire de l'Hôtel de la Fontaine car il savait que celui-ci lui avait fait parvenir, pendant son séjour à la prison, de la nourriture. Il se glisse avec précaution à l'intérieur de la ville « *obscur et silencieux* » et aperçoit une épicerie encore ouverte. Il entre, explique sa situation à l'épicier, M. Séguinot, qui l'accueille à bras ouverts, le restaure et lui offre de passer la nuit chez lui. Le lendemain, l'épicier prévient le propriétaire de l'Hôtel de la Fontaine, André Bouy, et celui-ci vient le soir même à l'épicerie. « *Il me révéla que les murs d'Auxerre étaient couverts d'affiches portant ma photo (...). Il lui semblait donc préférable d'attendre deux ou trois jours* » avant de tenter de quitter la ville.

Deux jours plus tard, Robert, muni d'une fausse carte d'identité, monte à l'arrière de la camionnette à gazogène de l'hôtelier et se dissimule derrière des sacs et des bottes de foin. Le véhicule, conduit par M. Bouy, franchit sans encombre un barrage allemand et le conduit jusqu'à une petite gare (Chemilly-sur-Yonne ?) sur la ligne ferroviaire Auxerre-Laroche-Migennes. Robert,

Mais à Laroche-Migennes, « les quais étaient couverts de gendarmes et de militaires allemands » et un militaire monte dans le wagon pour contrôler les papiers des voyageurs.

muni d'un billet de troisième classe, monte dans le train. Mais à Laroche-Migennes, « *les quais étaient couverts de gendarmes et de militaires allemands* » et un militaire monte dans le wagon pour contrôler les papiers des voyageurs. N'ayant pas trop confiance dans l'efficacité de sa fausse carte d'identité, Robert décide de se cacher recroquevillé sous le lavabo derrière la porte des toilettes. « *Et ce que j'avais prévu arriva : la porte s'ouvrit, me masqua complètement et se referma.* » Trois heures plus tard, le train arrive à Paris, à la gare de Lyon.

Or il y avait bien à cette époque un M. Séguinot, gérant d'une épicerie succursale des Docks de l'Yonne située 12 rue du Grand Caire à Auxerre. Surtout nous disposons du témoignage de Mme Millot, la fille du propriétaire de l'Hôtel de la Fontaine, qui atteste que son père a bien accueilli Robert de La Rochefoucauld, l'a caché pendant



L'Hôtel de la Fontaine, après la guerre [actuellement siège du Crédit Mutuel, à côté du restaurant La Taverne].

deux jours dans sa cave à charbon et lui a permis, comme l'explique ce dernier, de quitter Auxerre et de regagner Paris²⁵.

André Bouy n'est pas un inconnu pour nous : son hôtel, situé au centre-ville d'Auxerre, bien que très fréquenté par les officiers allemands d'Auxerre, servait de lieu de rendez-vous à de nombreux résistants, dont plusieurs chefs importants de la Résistance. C'est là que, le 17 juillet 1944, seront arrêtés Marcel Choupot, chef du premier État-major FFI de l'Yonne et Marcel Jacquelin, responsable de l'OCM, victimes du traquenard tendu par Dupré (« Gilho »), traître au service de l'*Abwehr*. Nous savons par ailleurs que André Bouy était un authentique résistant, membre du mouvement « Résistance », décoré après la guerre de la médaille de la Résistance et titulaire de la Légion d'honneur.

PORTRAIT DE RÉSISTANT



Photo d'André Bouy, à l'entrée de l'Hôtel de la Fontaine, après la guerre.

L'activité résistante de Robert de La Rochefoucauld hors de l'Yonne

Avec son arrivée à Paris, fin mars 1944²⁶, prennent fin les aventures icaunaises de Robert de La Rochefoucauld ; résumons rapidement la suite de son récit, qui échappe à notre champ de recherche et que nous ne commenterons donc pas. L'auteur raconte qu'il a été recueilli à Paris par son oncle et sa tante, puis qu'il a retrouvé sa famille. Après un bref séjour à la campagne, il reprend contact avec la personne qui l'avait fait passer en Espagne. Son retour en Grande-Bretagne est bientôt programmé : il gagne la région de Berck et embarque avec un Anglais et un Français dans un sous-marin qui attendait au large. Après un voyage mouvementé, il est de retour à Londres²⁷. Le 14 mai, il est de nouveau parachuté par le SOE pour une mission de sabotage de la grosse poudrière de Saint-Médard-en-Jalles, à une quinzaine de km au nord-ouest de Bordeaux. Accueilli par un groupe de résistance local, le groupe « Bayard » (rien à voir avec le groupe Bayard de Joigny...), il effectue ce sabotage, pleinement réussi²⁸, mais est arrêté peu après, dans la nuit du

Le 14 mai, il est de nouveau parachuté par le SOE pour une mission de sabotage de la grosse poudrière de Saint-Médard-en-Jalles, à une quinzaine de km au nord-ouest de Bordeaux.

22 mai 1944, par une patrouille allemande. Incarcéré le dimanche matin au fort du Hâ, dans Bordeaux, il réussit à s'évader la nuit suivante après avoir étranglé un gardien puis en avoir abattu deux autres. Il reprend contact avec un groupe de résistants commandé par « Léon des Landes » (Léonce Dussarat) et échappe de nouveau par miracle à l'arrestation. Après la libération de Bordeaux, ne supportant pas l'inaction, il rejoint un autre groupe nommé « Charly » dont la mission était de harceler les forces allemandes retranchées dans les poches de Royan et de la Pointe de Grave. À partir de décembre 1944, il est incorporé, avec le grade d'aspirant, dans un commando de l'armée française. Il participe activement, en avril 1945, à la neutralisation d'un blockhaus allemand près de Saint-Vivien-du-Médoc mais il est blessé au genou le 19 avril par l'explosion d'une mine et doit rester trois mois en convalescence.

Après la guerre

Une fois rétabli, il participe au sein de l'armée, comme aide de camp du général Noiret, à l'occupation en Allemagne. En mai 1946, il est affecté à la DGER (les services spéciaux français, ancêtre du SDECE) et fait un stage en France à Cercotte, près d'Orléans. Il accepte d'aller en Indochine pour former des militaires aux méthodes de commando et pendant cinq mois va participer à des opérations contre le Vietminh. En désaccord avec ses supérieurs au sujet de ses méthodes de combat, il préfère quitter l'armée et revient en France. Ne supportant pas la vie de bureau à Paris, il part trois ans au Cameroun, puis deux ans au Venezuela. Il revient ensuite en France et reprend ses stages au sein de la DGER. Il accepte de participer, en 1956, à l'expédition de Suez et devait être parachuté dans le Sinaï, mais l'intervention franco-britannique est rapidement interrompue sous la pression de l'URSS et des États-Unis avant que lui et ses hommes aient eu le temps de partir. Là s'arrête son récit.

Robert de La Rochefoucauld s'est ensuite installé à Ouzouer-sur-Trézée, dans le Loiret (entre Bléneau et Briare), où il possédait le château de Pont-Chevron et où il dirigeait une petite entreprise. Il est élu maire (divers droite) de ce bourg



Photo de Robert de La Rochefoucauld, en uniforme, après la guerre.

de 1 300 habitants et le reste pendant trente ans. Il fait à nouveau parler de lui en venant témoigner, en février 1997, au procès de Maurice Papon à Bordeaux, en faveur de celui-ci²⁹. Il est décédé le 8 mai 2012 à Ouzouer-sur-Trézée. Il était titulaire de la croix de Guerre, de la médaille de la Résistance, de la Distinguished Conduct Medal³⁰ et de la Légion d'honneur.

Conclusion

Nous avons donc deux documents d'archives irréfutables, et un témoignage qui nous paraît tout à fait fiable, nous permettant d'authentifier le récit que fait Robert de La Rochefoucauld de sa détention à la prison d'Auxerre et de la façon dont il a pu échapper aux Allemands et regagner Paris. Certes, ce récit comporte un certain nombre d'imprécisions et d'erreurs (de dates notamment) mais qui peuvent s'expliquer assez facilement. Les péripéties de son évvasion peuvent apparaître peu crédibles mais bien d'autres résistants ou agents du SOE et du BCRA ont vécu des aventures tout aussi extraordinaires et nous avons déjà rencontré des résistants dont le récit

des aventures nous avait paru d'abord suspect, avant de reconnaître que c'était la vérité. D'ailleurs les exploits qu'il revendique nous semblent tout à fait compatibles avec sa personnalité, son très fort caractère et son goût de l'action (comme l'attestent ses états de service militaires après la Libération).

Les péripéties de son évvasion peuvent apparaître peu crédibles mais bien d'autres résistants ou agents du SOE et du BCRA ont vécu des aventures tout aussi extraordinaires.

Ce sur quoi nous sommes beaucoup plus réservés, ce sont ses affirmations concernant ce mystérieux maquis du Morvan et les sabotages revendiqués. Ce récit ne cadre absolument pas avec ce que nous savons sur la Résistance dans le Morvan à cette époque (été-automne 1943). Nous n'avons jamais trouvé trace d'un groupe armé aussi important dans cette région à cette date. Nous n'avons jamais entendu parler d'agents du SOE parachutés ni de parachutages d'armes dans cette région à cette époque³¹. La Résistance dans cette région du Morvan dans l'été 1943 semble avoir été limitée à l'existence de quelques groupes de résistants sédentaires, très mal équipés et armés et incapables d'opérer des sabotages importants. Les premiers maquis de cette région du nord Morvan, le maquis Vauban dans l'Yonne et les maquis Camille et Bernard dans la Nièvre ne s'installent qu'à la fin de l'année 1943 et sont loin d'être aussi importants numériquement ni aussi bien équipés. Il est également peu vraisemblable que les chefs de ces maquis n'aient pas eu connaissance du maquis dont parle l'auteur, alors qu'il s'agit de la même région ; or leurs témoignages n'en font pas état. Nous sommes donc forcés d'exprimer de sérieuses réserves sur cette partie de son récit. Même s'il faut bien admettre que l'histoire de la Résistance dans le Morvan, aussi bien du côté icaunais que du côté nivernais, n'a peut-être pas été aussi approfondie qu'elle aurait méritée de l'être...

Remarquons enfin que le nom de Robert de La Rochefoucauld est beaucoup mieux connu en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, où il a fait l'objet de nombreux articles de presse très élogieux (dans le *New York Times*, *The Independent*, etc.) et de plusieurs livres, qu'en France où, à notre connaissance, aucun livre (et seulement quelques rares articles lors de son décès) ne lui a été jusqu'à présent consacré. Faut-il y voir une méfiance très française envers un membre de

PORTRAIT DE RÉSISTANT

la haute société aristocratique ? Ou une défiance envers un récit pouvant paraître à de nombreux titres tout à fait rocambolesque ? Il est fort probable aussi que le fait que Robert de La Rochefoucauld ait témoigné en faveur de Maurice Papon ait joué en sa défaveur, les Français ayant, dans leur majorité semble-t-il, approuvé la condamnation de Maurice Papon et s'étant indignés qu'il ait été remis en liberté trois ans seulement après son incarcération, pour des raisons de santé qui n'apparaissaient pas vraiment évidentes. Le public anglo-saxon ne semble pas éprouver une telle défiance, bien au contraire. La consultation rapide des articles de journaux en anglais et des commentaires sur les livres qui lui ont été consacrés montre que ce public est fasciné justement par le côté romanesque des aventures de Robert de La Rochefoucauld : un aristocrate français, sorte de James Bond de la Résistance (un des livres qui lui a été consacré s'intitule *Gentleman spy*), engagé dans un service secret britannique et ridiculisant les Allemands, quoi de plus romantique et excitant !

Pour terminer, je remercie vivement Paul Kix pour les documents et renseignements qu'ils m'a fournis et autorisé à reproduire ; Jacqueline Baynac pour les informations concernant Yves Cogoï et la Résistance dans la Nièvre ; Mickaël Boudard et Jean-Claude Guyot pour les recherches qu'ils ont effectuées aux Archives départementales de la Nièvre ; Mme Millot, d'Auxerre, pour son témoignage et les documents qu'elle m'a transmis concernant son père ; enfin le comte Jean de La Rochefoucauld, fils aîné de Robert, qui m'a aimablement accueilli dans son château de Pont-Chevron, m'a transmis des documents concernant son père et m'a autorisé à les utiliser pour cet article. •

Notes

1. Arch. dép. Yonne, 33J18.

2. La famille de La Rochefoucauld est une des plus anciennes et illustres familles de la noblesse française ; originaire des Charentes, elle est attestée dès le début du XI^e siècle. Ses deux représentants les plus célèbres sont, au XVII^e siècle, le duc François VI de La Rochefoucauld (1613-1680) et, aux XVIII^e et XIX^e siècles, François XII, duc de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827). Après avoir participé activement à la « Fronde » François VI de La Rochefoucauld, assagi et rentré en grâce auprès de Louis XIV, a rédigé et publié ses *Mémoires*, puis son ouvrage le plus célèbre, ses *Réflexions ou sentences et maximes morales* (généralement connues sous le nom de *Maximes*), publiées en 1665. François XII Alexandre Frédéric, duc de La Rochefoucauld-Liancourt, beaucoup moins connu du grand public, est pour les historiens le modèle du physiocrate français du XVIII^e siècle, soucieux de propager les nouvelles techniques agricoles dans sa ferme modèle de Liancourt dans l'Oise et de faire reculer la misère. Partisan de la monarchie constitutionnelle, il sera le premier président de l'Assemblée nationale constituante. Il s'exile dans l'été 1792 en Angleterre puis voyage aux États-Unis et au Canada. Revenu en France en 1799, il continue son œuvre de philanthrope sous l'Empire puis la Restauration. Il est le fondateur de l'École nationale des Arts et métiers, de la première caisse d'Épargne, il a milité activement pour l'abolition de la traite des noirs, pour l'enseignement gratuit, la vaccination contre la variole, etc. Le comte Robert, Guy, Jean-Marie de La Rochefoucauld est le descendant direct (à la 5^e génération) de François XII.

3. Une étude insuffisamment attentive de ce registre nous a fait écrire dans l'article intitulé *Les fusillés de l'Yonne*, paru dans le

n° 35 de ce bulletin, qu'il n'y avait eu que trois cas de personnes signalées comme « évadées ». Dont acte !

4. Ce registre est incomplet : il ne commence qu'au 12 janvier 1941 et il se termine à la date du 20 août 1944 ; il comporte plusieurs lacunes et il semble bien qu'il n'ait pas été mis à jour tout à fait régulièrement. On peut donc penser qu'il y a eu nettement plus de 1 746 personnes (hommes et femmes) internées (sans doute au moins 2 000) par les Allemands à la prison d'Auxerre pendant l'Occupation. Le total des personnes arrêtées dans l'Yonne par les Allemands pendant l'Occupation est encore plus important car toutes n'ont pas été incarcérées à Auxerre.

5. *Historique de l'occupation allemande d'Auxerre, 1940-1944*, Arch. dép. Yonne, 33J18.

6. Publié en 2002 chez Perrin, ce livre est épuisé ; il a été réédité depuis par son fils Jean, à compte d'auteur. *C'est mon plaisir* est la devise des La Rochefoucauld.

7. Sur la question des passages par l'Espagne pour rejoindre l'Angleterre, voir l'article de Claude Delasselle et Thierry Roblin intitulé *S'évader par l'Espagne, un aspect méconnu de la Résistance icaunaise*, dans le numéro 22 (novembre 2009) du bulletin *Yonne-Mémoire*.

8. Le *Special Operations Executive* (SOE) est un service secret britannique créé dans l'été 1940 à l'instigation de Winston Churchill pour, selon ses propres termes, « mettre le feu à l'Europe ». Rattaché au Ministère de la Guerre économique, il se compose d'abord d'une section F à laquelle s'ajoute une section RF, créée en mai 1941. Son action consiste à envoyer dans les pays occupés par les Allemands, et en particulier en France, des agents, britanniques ou non, pour réaliser des sabotages, organiser des groupes d'action armée, collecter et envoyer des renseignements aux services britanniques, etc. Les relations entre le SOE et le BCRA (Bureau central de renseignement et d'action) dépendant de la France libre ont été à la fois étroites et souvent conflictuelles.

9. Pour la Nièvre : la thèse de Jean-Claude Martinet, *Histoire de l'Occupation et de la Résistance dans la Nièvre, 1940-1944*, éditée en 1987 et rééditée en 2015 ; Jacques Canaud, *Les maquis du Morvan, 1981* ; Catherine Choffel, *Le maquis Camille, 2014* ; Jean-Yves Boursier, *Armand Simonnot, bûcheron du Morvan, 2013*. Pour l'Yonne : les différents ouvrages de Robert Bailly, notamment *Occupation hitlérienne et Résistance dans l'Yonne* (1984) et *Si la Résistance m'était contée* (1990), ainsi bien sûr que les publications de l'ARORY, notamment le cédérom *La Résistance dans l'Yonne* (2004).

10. Ce répertoire est consultable sur internet sous le titre : <http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations>.

11. Des recherches approfondies ont été effectuées par M. Jean-Claude Guyot, employé aux Archives départementales de la Nièvre, que je remercie très vivement. Il n'a pas trouvé trace de sabotage à cette époque d'une centrale hydro-électrique du Morvan, seulement d'un pylône d'une ligne électrique dépendant de la centrale hydro-électrique de Domecy-sur-Cure (proche de Quarré-les-Tombes), à 2 km de Prémary (localité de la Nièvre située à environ 60 km de Quarré-les-Tombes), fin septembre 1943. S'agirait-il, en tenant compte d'une exagération évidente, du sabotage revendiqué par La Rochefoucauld ?

12. Série GR 28 P 8, archives des tribunaux militaires allemands.

13. Série 16 P, dossier 168168.

14. Il faut savoir que les attestations officielles délivrées par les services de l'Armée, permettant d'obtenir titres et médailles, sont basées essentiellement sur les déclarations du demandeur, sans que, la plupart du temps, des vérifications très approfondies ne soient effectuées. Les nombreuses attestations obtenues après la guerre par Robert de La Rochefoucauld et conservées dans différentes archives militaires ne peuvent donc pas être considérées par l'historien comme des preuves décisives de ses activités résistantes. Voir la mise au point sur les différentes archives permettant de réaliser des recherches

biographiques sur des résistants, ainsi que leurs limites ou lacunes, dans l'article de Fabrice Bourrée et Bruno Leroux, *La recherche biographique sur un résistant* in *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, n° 88, mars 2017, p I à VIII.

15. Michael R. D. Foot cite dans son livre (p. 441) le nom de La Rochefoucauld mais il s'agit de la comtesse Yvonne de La Rochefoucauld, qui était membre du réseau du SOE Physician Prosper. Arrêtée à Paris en juillet 1943, elle sera déportée ainsi que son mari, le comte Bernard de La Rochefoucauld ; ce dernier a été exécuté en juin 1944 au camp de Flossenbürg ; son épouse, déportée à Ravensbrück, en est revenue.

16. Mais il est précisé dans ce répertoire que ni l'appartenance au SOE de Robert de La Rochefoucauld, ni sa participation au sabotage de la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles n'ont pu être établies de façon certaine.

17. Robert de La Rochefoucauld aurait-il été en relation, ou aurait-il fait partie du groupe de résistance avallonnais affilié au réseau Alliance ? Cela nous paraît improbable : ce groupe n'a semble-t-il jamais eu d'activité armée (sabotages ou autres) ; son chef, l'abbé Ferrand, est arrêté le 22 septembre, d'autres membres du groupe en octobre et novembre. Par ailleurs, il existait au moins deux groupes de sédentaires FTP dans la région de Quarré-les-Tombes à cette époque mais rien ne nous indique qu'ils aient un rapport avec celui dont parle l'auteur.

18. Voir à ce sujet l'avant-propos rédigé par J. L. Crémieux-Brilhac à l'édition de 2012 de cet ouvrage fondamental, paru chez Tallandier.

19. Les Miliciens, c'est beaucoup moins sûr, car la Milice n'a jamais été très nombreuse ni active dans l'Yonne ; mais on désigne souvent, et inexactement, sous le terme de « Milice » tout collaborateur actif des Allemands, de même que l'on emploie généralement, et bien souvent à tort, le terme *Gestapo* pour désigner toute police allemande (à Auxerre, il s'agissait d'agents du SD (*Sicherheitsdienst*), et non de la *Gestapo*).

20. La famille Cogoï a fait l'objet d'une dénaturalisation en 1941, du fait de son appartenance au Parti communiste avant-guerre.

21. Celui-ci écrit que lors de son passage devant le tribunal militaire allemand d'Auxerre, il a été condamné en même temps qu'un autre résistant, mais ne dit pas s'il connaissait ce dernier.

22. Malheureusement, il n'y a pas non plus de dossier au nom de Cogoï dans les archives des tribunaux militaires allemands au SHD. Tous ces renseignements sur Cogoï et les activités résistantes dans la Nièvre et le Cher nous ont été fournis par Jacqueline Baynac, que nous remercions vivement de son aide.

23. Guy Garoche, *Bille en tête*, 1992, p. 501 à 539. Au moment où les tirs cessent, il s'aperçoit que sa chemise est tachée de sang au niveau du cœur : une balle avait frappé sa montre et, en ricochant, s'était logée tout près du cœur, en même temps qu'un minuscule morceau d'aiguille de la montre. Lors de la fusillade, une boulangère d'Escamps, Mme Coutant, fut tuée par une balle perdue, et un homme légèrement blessé. Si les tirs le poursuivant ont cessé brusquement, c'est qu'au même moment une voiture venant d'Auxerre avec quatre résistants à bord était prise sous le feu des Allemands à l'entrée nord d'Escamps, causant la mort de deux de ses occupants (l'adjudant Maurice Lanier et Yves Joseph).

24. On pourrait évidemment s'étonner que, bien que formé pendant son stage en Angleterre à la marche de nuit et à l'orientation, Robert se soit trompé à ce point de direction que, voulant aller en direction du nord, il se soit dirigé vers le sud ! A moins que cette grossière erreur ne puisse s'expliquer par les émotions d'une journée bien agitée...

25. Mme Millot n'était pas à Auxerre au printemps 1944, son père ayant envoyé son épouse et ses enfants dans le centre de la France pour les mettre en sécurité, mais a recueilli les récits de son père concernant cette période. Après la guerre, à une époque qu'elle est incapable de préciser, Robert de La Rochefoucauld est venu rendre visite à son père et le remercier de l'aide qu'il lui avait apportée en mars 1944.

26. Alors que le récit correspondait assez bien jusque-là à la chronologie attestée par les documents d'archives (évasion le 20 mars 1944), l'auteur date son arrivée à Paris de... janvier 1944 ! Le récit, décalé en arrière de deux mois environ, ne reprend sa chronologie normale qu'après le retour de Robert en Grande-Bretagne. Ce qui prouve seulement que l'auteur n'a pas relu assez attentivement son texte avant de le publier !

27. Le répertoire déjà cité en note 10 ne mentionne pas cette opération de récupération dans cette région et à cette date.

28. L'article wikipedia déjà cité objecte que la poudrerie en question avait été bombardée par la RAF dans la nuit du 29 au 30 avril 1944 et, semble-t-il, largement détruite ; le sabotage revendiqué par l'auteur serait donc peu logique et peu vraisemblable.

29. L'auteur explique dans son ouvrage que des résistants juifs de la région de Bordeaux lui avaient assuré que Maurice Papon avait rendu de grands services aux résistants et aux juifs de la région, en les avertissant notamment des opérations et des rafles projetées par les Allemands. À la demande de la défense, Robert de La Rochefoucauld est venu témoigner en faveur de Maurice Papon lors de son procès à Bordeaux. Celui-ci a été finalement condamné en avril 1998 à 10 ans de prison mais libéré en liberté. Avant même ce procès, Robert de La Rochefoucauld lui avait prêté son propre passeport pour lui permettre de passer inaperçu et d'éviter les remarques hostiles. Maurice Papon se servit de ce passeport pour passer en Suisse en octobre 1999. Arrêté deux jours après dans un hôtel de Gstaad et expulsé de Suisse, Maurice Papon fut emprisonné à Paris puis libéré trois ans plus tard pour raisons de santé. A son décès, en 2007, son éloge funèbre fut prononcé par Robert de La Rochefoucauld.

30. La *Distinguished Conduct Medal* est la deuxième plus prestigieuse médaille militaire britannique derrière la Victoria Cross. 1 900 DCM seulement ont été attribuées pour toute la Seconde Guerre mondiale, la plupart à des sujets britanniques. Selon d'autres sources (*The Journal of the Orders and Medals Research Society*, 2012, vol.51), Robert de La Rochefoucauld serait détenteur de la DSO (*Distinguished Service Order*).

31. Un Français, Paul Sarrette (« Louis ») a bien été parachuté par le SOE mais dans le Jura, le 22 décembre 1943, et a gagné ensuite le sud Morvan pour y fonder l'important maquis connu sous le nom de « Louis War Office ». Des agents britanniques ont été aussi parachutés dans le Morvan, dans la région d'Autun, en avril puis en août 1943, mais c'étaient des SAS, chargés du sabotage de l'usine de carburant des Télots, près d'Autun. Reste le parachutage d'armes effectué dans l'été 1943 près de Prémercy et que nous avons évoqué à propos de Cogoï. Prémercy se trouve à une soixantaine de km de Quarré-les-Tombes, une bonne heure de route à l'époque. Peut-on émettre l'hypothèse que le groupe dont il parle, et qui possédait un camion, a participé à ce parachutage ?

L'ÉVÉNEMENT

Ne manquez pas la cinquième édition de Maquis 44 !



MAQUIS 44

UNE RANDONNÉE DANS L'HISTOIRE

Proposée par L'ARORY / Sur une idée originale de THIERRY ROBLIN
Conseillers artistiques : LUDOVIC FÉMÉNIAS & JACQUES TERRAZ

• RANDONNÉE DE 3 KM DANS L'AILLANTAIS

LES 16, 17 JUIN 2017

• 5^E SAISON ! •

ENTREZ DANS L'HISTOIRE, SUR LES PAS
DES RÉSISTANTS, AU CŒUR DE L'ÉPOPÉE
DES MAQUIS DE L'YONNE...

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

/ Le lieu du spectacle ne sera communiqué qu'après
réservation auprès de YONNE RÉSERVATION /

☎ : 03 86 72 92 10

Design graphique, photo : Frédéric Joffe, www.frédéricjoffe.com, D. R. © Maquis 44, 2017

ARORY

* Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne *



VILLE DE
D'AILLANT-SUR-THOLON
OFFICE ANIMATIONS AILLANTAIS



VILLIERS-SUR-THOLON

Elite Créations

/// COMMUNE DE MONTHOLON ///



L'Yonne
in bourgogne

LE SOUVENIR
FRANÇAIS
Gardez de la mémoire
de ceux tombés
pour la France

